

LOUCHE-PELISSIER Emile (1875-1920)

Né le 6 novembre 1875, Emile LOUCHE-PELISSIER, quitta sa ville natale à l'âge de quatre ans, son père venant en collaboration avec son grand-père et son oncle, fonder une cartonnerie dans l'Isère. Quoique orphelin de bonne heure (il perdit son père à dix ans, et sa mère à vingt) il sut conserver pieusement leur souvenir en ne s'écartant jamais de la ligne de conduite que ses parents lui avaient tracée.

Après avoir fait ses études au lycée de Grenoble où il s'attira l'estime de tous ses professeurs, il fut heureux d'aller passer deux années à l'Ecole Centrale Lyonnaise (1895-1897), dans cette ville qu'il a toujours aimée ; il se fit là de vrais amis qu'il était toujours heureux de revoir. Au sortir de l'Ecole il vint en collaboration avec ses oncles et associés diriger l'usine de carton de Vizille ; il s'adonna à sa tâche avec intelligence et compétence ; quelques jours avant sa mort, il faisait encore des projets pour rendre plus prospère cette usine de famille.

Aussi fin lettré, que bon industriel il était agréable causeur pour tous !

De constitution un peu faible, Emile LOUCHE-PELISSIER avait été exempté de service militaire, mais le 2 août 1914, il se mobilisa de lui-même en se mettant à la disposition de la mairie pour tout service concernant les blessés ; au conseil de révision des réformés, en décembre 1914, on voulait le réformer de nouveau étant donnée son apparence peu robuste ; quoique père de cinq enfants, il insista pour se faire prendre et fut versé dans le service auxiliaire ; pendant toute la durée de la guerre, il fut un infirmier dont tous ont apprécié le dévouement ; estimé de ses chefs, aimé des malades et des blessés qu'il savait reconforter et encourager par des paroles pleines de cœur et d'à propos.

Homme de grande intelligence, autant que chrétien ardent et convaincu, il est amèrement regretté, non seulement par sa famille, il laisse à ses enfants un bel exemple à suivre, mais encore par ses amis, par tous ceux avec lesquels il était en collaboration pour les œuvres catholiques et sociales, par ses ouvriers dont il sut se faire aimer, par la jeunesse qu'il savait distraire, aussi bien que, par la vieillesse dont il a été souvent le consolateur.

Il a succombé après une courte maladie ; sa fin a été toute chrétienne comme l'avait été sa vie ; sentant approcher la mort il l'a regardée en face avec calme s'en allant la conscience tranquille aux pieds du Juge éternel.

À sa veuve et à ses enfants si cruellement éprouvés, l'Association des anciens E. C. L. renouvelle ses sentiments d'affectueuses condoléances.